

Mourir! Mais quand? "C'est énervant de ne pas savoir quand c'est sa dernière fois!"

Scènes Dans "Au bout des planches", Jean-Luc Piraux digresse autour de la mort.

Critique Stéphanie Bocart

Un jour, il a sauté, comme ça, dans le premier train qui arrivait. Direction Bruxelles, Gare du Nord. Il s'est alors retrouvé dans une rue "pleine de vitrines"... et, s'arrêtant devant l'une d'elles laissée vide, il a été surpris par son reflet: il ne s'était pas reconnu, se découvrant "si vieux, si

vieux, si vite". "On dirait une antiquité", a-t-il pensé. Le temps file, marquant inexorablement de son empreinte les corps et les visages. La santé aussi. Personne n'y échappe.

Si l'on ne se souvient pas de son premier jour, en revanche, on nous le rappelle chaque année, à la même date. "À chaque anniversaire, tu as un an de plus. Enfin, un an de moins...", constate, ironique, le comédien Jean-Luc Piraux. Cette première fois, impossible donc de ne pas s'en rappeler. Mais, par contre, "on ne sait pas quand c'est sa dernière fois et c'est râlant!", reprend-il. Une observation, parmi d'autres, au départ de laquelle il a créé son nou-

Malgré la gravité du sujet, Jean-Luc Piraux, comme toujours, a à cœur de l'évoquer avec poésie, légèreté et finesse.

veau seul-en-scène, *Au bout des planches*, à voir en ce moment au Vilar.

"Une répétition générale"

À défaut donc de savoir quand aura lieu sa dernière fois, Jean-Luc Piraux a décidé, puisqu'au théâtre tout est possible, de procéder à une sorte de "répétition générale", pour "voir l'effet que ça fait". C'est enfermé dans un flight-case (grosse caisse noire renforcée par des angles métalliques et destinée à transporter des câbles, des amplis, un instrument de musique, etc.) qu'il entre en scène. Et, dès cet instant, fidèle à lui-même, il va, tout au long du spectacle, interagir avec le public, dans une bienveillance sincère. "Waouh! Quel silence! [...] Vous êtes vivants?" Puis, libéré de son "cercueil": "Je suis content de vous voir".

Pendant un peu plus d'une heure, il va ainsi digresser avec humour et tendresse autour de la mort, dont personne ne sait prédire quand elle adviendra. À l'image de ses précédents spectacles (*Rage dedans*, *Six pieds sur terre...*), Jean-Luc Piraux n'a jamais son nez rouge de clown très loin de lui et prend son public par la main sur le fil tragicomique de ses récits.

Astucieuse mise en scène

Avec l'amicale complicité de Natacha Belova, qui le met en scène, Jean-Luc Piraux raconte ses premières et dernières fois, son flight-case comme seul élément de décor. Astucieusement, celui-ci se fera cercueil, promontoire, table ou encore colline. Malgré la gravité du sujet, le comédien, comme toujours, a à cœur de l'évoquer avec poésie, légèreté et finesse. On sourit, on s'amuse, par exemple, de ce repas, "un lapin aux pruneaux biodynamique et local", qu'il a préparé pour ses enfants, qui s'inquiètent pour l'avenir de la planète. Alors, leur père compte leur proposer de se faire "humuser" (entendez composter) plutôt qu'enterrer ou incinérer, car c'est moins polluant.

Du Roi Lear à la centenaire Jeanne Calment, en passant par son père, ses enfants, son premier spectacle, ses asystolies, sa retraite dans un jardin partagé, ses futures funérailles..., dans *Au bout des planches*, Jean-Luc Piraux vagabonde avec intelligence et délicatesse sur la ligne capricieuse du temps, tel une ode à la vie mais aussi un défi à la mort.

→ Louvain-la-Neuve, Le Vilar, jusqu'au 26/1 - 0800/25.325 - www.levilar.be

→ En tournée le 30/1 à Huy; le 5/2 à Mouscron et le 9/2 à Marche-en-Famenne



KARL AUTRIQUE

Dans "Au bout des planches", Jean-Luc Piraux utilise un flight-case comme cercueil.